?xxxv-1627 6
Case FRC 407

AFFREUSE CONSPIRATION

Découverte d'hier au soir,

ET

MANIFESTE DE L'ARMÉE

Qui marche sur les frontières de France.

A tous les peuples de l'Europe et aux Citoyens de cette Capitale.

Lisez, Français, et frémissez!

Dies iræ, dies illa,
Solvet Gallos in ſavilla,
Teste Maury *cum sybilla.*

A PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1791.

M+W 923

AFFREUSE CONSPIRATION

Découverte d'hier au soir,

ET

MANIFESTE DE L'ARMÉE

Qui marche sur les frontières de France.

Garder plus long-temps le silence seroit un crime de lèze-nation. Le salut de la patrie me commande de dévoiler la plus horrible conspiration qui jamais ait été conçue par l'esprit humain. Je sais que ma tête est à prix, mais peu m'importe ; l'intérêt personnel ne doit jamais étouffer en nous les considérations de l'utilité publique, et mieux vaut ressembler en mourant au brave d'Assas et au généreux Desilles qu'au lâche Thersite. Avant de commencer cette funeste narration, j'invoque le témoignage de tous les

journalistes patriotes, qui n'ont cessé de nous prémunir contre le danger qui nous menace, qui nous avertissent de nous tenir sur nos gardes, qui nous disent que la contre-révolution se prépare, que la mine se charge de jour en jour, que l'explosion sera terrible. Eh ! bien oui, ç'en est fait ! le fil de cette trame perfide, je l'ai découvert, j'en connois les auteurs, mais il est trop tard ; elle est certaine aujourd'hui, elle est inévitable. Envain les gens sensés, les patriotes présomptueux, les amis de la constitution l'ont jugée impossible. Tandis que nous nous endormions dans une lâche sécurité ; tandis que nous nous exagérons nos moyens de défense, le crime veille et dispersera nos légions, comme le vent balaye la poussière des champs. Voici le plan arrêté entre nos ennemis : ce ne sont point des conjectures que je hasarde, ce sont des faits que je pose et dont, malheureusement, on ne me contestera pas l'évidence.

Les méconteņs ont su se ménager un parti considérable dans l'état, vous le savez ; ils ont intéressé à leur querelle, tout le congrès germanique, vous n'en pouvez douter ; ils se sont répandus dans toutes les

cours de l'Europe pour se rendre les Rois favorables, tandis que par leurs agens secrets, dispersés dans les campagnes, ils calomnioient les intentions de nos représentans, leur prêtoient les plus sinistres projets, à dessein de soulever le peuple. Déjà l'on est informé que dans tous les départemens les paysans sont armés de fourches, de fléaux, de couteaux à pressoir, et n'attendent que le moment de se déclarer.... Personne ne doute de ces faits, mais, ce que tout le monde ignore, c'est qu'une frégate extraordinaire a été expédiée du port de Brest auprès du Roi des douze mille Iles, lequel a promis solemnellement de fournir mille hommes par Ile, total douze millions de soldats armés, selon l'usage du pays, comme des porcs-épics, ayant pour devise sur leurs bannières *noli me tangere*. Le Roi de ce vaste royaume est, comme l'on sait, doublement allié, et par le sang, et par le commerce de l'empereur de *Lilliput*, qui a permis que chacun des soldats du Roi son voisin, en conséquence d'un diplôme qui a été expédié en la grande chancellerie, signé du secrétaire d'état, et revêtu, selon l'usage de ces contrées, du

grand lacs de cire *tricolor*, qui a permis, dis-je, que chacun des soldats du Roi, en passant sur ses terres impériales, empochât quelques douzaines de ses sujets, qu'on jettera à la figure des malheureux patriotes, ainsi que dans les fêtes publiques, ou à l'avénement de nos Rois à la couronne, on jette au peuple pour l'amuser des poignees de dragées ou de menue monnoye. Ces marmouzets que l'enfer puisse exterminer, se répaudront dans l'air comme une nuée de sauterelles, et puis, avec des aiguilles anglaises, creveront les yeux à tous les jacobins et amis de la constitution qui vont pérorant et politiquant dans les 83 départemens du royaume. De plus, il est de notoriété publique que le marquis de Carabas donne cent mille hommes et autant d'espingoles; les empereurs du Congo et du Monomotapa, douze cents géans bardés de fer, tous bottés, éperonnés et affourchés sur des mâts de hune, dont ils se serviront pour faucher nos armees, à-peu-près comme on fauche l'herbe des prés; la princesse de Babylone, ses licornes et un muid de diamans provenant des mines de Visapour et de Golconde, lesquels se-

ront vendus aux juifs d'Amsterdam, pour subvenir aux frais de la campagne ; que Neptune fournit ses tritons, Pluton ses Cyclopes, Jupiter ses satellites, le Vatican ses foudres vengeurs. En attendant que cette armée formidable, renforcée de quelques phalanges de *Myrmidons*, de *Pygmées*, d'*Oreillons*, ait fait ses immenses préparatifs pour fondre tout-à-coup sur les terres de France, les moutons d'*Eldorado*, sous le commandement de M. Duval d'Esprémesnil, voiturent avec une activité incroyable par des conduits souterrains, les vivres, les fourrages, les canons, les boulets, les bombes, les pétards, les grenades, les chevaux de frise, en un mot, toute l'artillerie militaire ; et ce sont les Gnômes eux mêmes, l'aurions-nous jamais cru ? les Gnômes, nos voisins et nos anciens amis qui prêtent leur coupable ministère à cette œuvre de ténèbres ! les Ondins ont obtenu de Neptune le *permis de laisser passer*, à travers ses domaines aquatiques, les vaisseaux de nos ennemis qui, à l'aide de leurs protecteurs, feront le voyage entre deux eaux. Il n'y a que les Sylphes, qui sont à caresser nos femmes, et les Salaman-

dres qui ayent gardé la neutralité, et encore il est fort douteux si ce peuple flammi-vore n'aide point à Vulcain à forger les foudres de Jupiter. Toutes les puissances de la terre, de la mer, du ciel et des enfers sont donc déchaînées contre nous! où se cacher? quelle puissance protectrice pourra nous soustraire à cette ligue formidable?

Il est à remarquer qu'il s'élève toutes les nuits du champ de mars un aréostat, lequel, monté et dirigé par MM. de Montlozier et de Virieu, va porter à nos ennemis la liste des maisons qu'il faudra épargner au jour de la conflagration générale. J'ai vu moi-même ce merveilleux ballon, rempli de gaze méphitique, s'élevant tortueusement et par les petits chemins vers l'empire de la lune, où, par parenthèse, les deux conducteurs ont à réclamer chacun un flacon qui renferme le bon sens qu'ils avoient autrefois. Bien des gens prétendent qu'il y a si peu de chose dans ces deux vases, qu'autant vaudroit dire qu'ils sont entièrement vides, hormis que le résidu est un peu plus épais que celui de beaucoup d'autres. Parmi les maisons privilégiées, qui, dieu aidant, seront conservées dans leur intégrité, on

remarque le club monarchique, les hôtels des ci-devant calotins crossés, de quelques ci-devant nobles, de beaucoup de ci-devant parlementaires, d'un grand nombre de ci-devant financiers, et tous les réduits des bienheureuses dévotes qui hébergent, dorlotent et mitonnent ces pauvres prêtres non-assermentés, et tous ces bons pontifes qui demandent aux mécréans la palme du martyre et les honneurs de la persécution.

L'armée confédérée obéira aux ordres du généralissime Burke, soutenu sur ses béquilles par deux aides-de-camp. Elle sera divisée en trois corps; le premier commandé par M. de Calonne; le second par l'évêque de Liége; le troisième par le cardinal de Rohan. L'abbé Maury en sera l'aumônier général; Royou et Durosoy les espions. On ne nomme pas encore les chefs des légions auxiliaires, mais on soupçonne, avec raison, que plusieurs membres du côté droit y ont obtenu des emplois lucratifs. On sait seulement que l'illustre Mallet-du-Pan, auteur du mercure, commandera un détachement de mulets d'Auvergne qui, pour se faire entendre de plus loin, porteront, en guise de sonnettes, les bourdons

de Notre-Dame. C'est le vingt mai que se fera, sous l'arbre de Cracovie le rassemblement des troupes, et c'est par le canal de l'Ivette, que la flotte ennemie pénétrera jusques dans le centre de Paris. Le cri de guerre sera *contre-révolution.* Alors un coup de pistolet, tiré du haut de l'observatoire par l'illustre chevalier de Meude-de-Montpas, ci-devant inspecteur de la manufacture des logogriphes, annoncera à l'univers consterné, cet épouvantable événement, dont les fastes d'aucun peuple, ancien ou moderne, ne présentent l'exemple, et qui sera pour nos neveux la matière d'un poëme *épico-comico-tragico* burlesque. Aussi-tôt, comme par l'effet d'une commotion électrique, toutes les crémaillères du royaume, toutes les clochettes, même celle du président de l'assemblée, qui sera ce jour là le vertueux abbé Maury, toutes les crecelles, tous les marteaux de porte seront mis en branle. . . . . *Quantus tremor est futurus!* Chacun se barricadera, se claquemurera, se verrouillera chez soi, mais en vain. On n'échappe pas à l'arrêt de l'inévitable trépas. Jamais l'ange exterminateur, avec son épée flam-

boyante, jamais Samson, avec sa redoutable mâchoire, ne massacrèrent plus d'Ismaélistes et de Philistins, qu'il sera occis de gardes nationales dans cette effroyable journée. On croira être à la fin du monde, tant la consternation sera générale. Les tombeaux garderont leur dépôt; les vieux continueront d'être vieux; les enfans qui échapperont au carnage, seront dans quelques années grands garçons; les femmes grosses de neuf mois accoucheront; telle fille patriote, qui se sera couchée vierge, se relevera enceinte d'un aristocrate : en un mot tous les chats dégringoleront des gouttières, les chiens hurleront à faire pitié, les bœufs mugiront, les renards glapiront; toutes les fouines, chouettes, chauves-souris, hiboux, sortiront des greniers pour mêler leurs cris discordans, *chacun en droit soi*, à ce concert infernal. Quel diable de charivari se fera entendre! quel horrible fracas! quel tintamarre épouvantable! et cependant les aristocrates applaudiront, et ils crieront à tue-tête : *bravo, haro* sur tous les démocrates, et on leur mettra la fourche au derrière, et on les pourchassera comme

des loups *garous*, et on les excommuniera comme des *parpayeaux*.

Un héros d'armes, nommé Brûle-Bon-Sens, précédé de deux trompettes fatales, fera à la tête de l'armée le discours suivant, petit extrait du volumineux réquisitoire dénoncé par M^r. Séguier à tous les parlemens du royaume.

„ Peuples assemblés des diverses contrées „ de la terre, et vous que Neptune a sou- „ mis à son trident, et vous enfans de „ Belzébut, géans ou nains, mortels ou di- „ vinités, vous tous qui vous êtes rangés sous „ nos bannières, quelle gloire immortelle „ vous est réservée ! Les faits mémorables „ de César, de Pompée, d'Alexandre, ne „ sont que des bilevesées en comparaison „ de la victoire que vous allez remporter. „ Nous nous sommes armés pour défendre „ la bonne cause, que tardons-nous donc ? „ exterminons jusqu'au dernier, ces nova- „ teurs audacieux, ces moralistes outrés, „ ces publicistes sévères, ces jurisconsultes „ insensés, ces politiques turbulens, cette „ secte orgueilleuse de prédicans, d'impos- „ teurs, de séducteurs, de juifs, de maho- „ métans, qui, dans leur code impolitique,

„ immoral, extravagant, ont appris au „ peuple à penser, ont appellé le mérite „ et les talens aux fonctions administratives, „ ont anéanti tous les priviléges pour rétablir le plus noble de tous, disent-ils, celui „ d'homme, ont sacrifié l'individu au général, tandis qu'en bonne politique, „ c'étoit le général qu'il falloit sacrifier à l'individu ministre et ses subalternes; à l'individu lieutenant de police et ses mouchards, sbirres, satellites; à l'individu „ intendant et ses commis; à l'individu „ gouverneur de province et sa maréchaussée; et à tous ces individus qui individuellement et exclusivement, devoient „ jouir du privilége d'avoir des laquais chamarrés, d'élégans phaëtons, des vaisselles „ d'or et d'argent, des chasses exclusives, „ des vassaux cerfs...... et tout cela, vertu „ de titres, chartes, concessions sur parchemin, qui, par une suite non interrompue, remontoient de prince à duc, de „ duc à comte, de comte à baron, de baron „ à marquis, de marquis à seigneur jusqu'aux Huns, aux Vandales, aux Ostrogoths „ leurs suzerains, et leur avoient été transmis par ordre de descendance et de pri-

„ mens diront la messe rouge, et l'ordre ju-
„ diciaire recouvrera sa pure et ancienne
„ simplicité; les ministres voleront impuné
„ ment le trésor public, et celui qui les dé-
„ noncera sera accroché au premier arbre,
„ etc. etc. etc. etc. "

L'ardeur des combattans interrompra cette judicieuse harangue, et incontinent au son des cornemuses et des haut-bois, la boucherie commencera, et le sang à gros bouillons ruissellera, et l'aristocrate en rira, et aucun de nous le vingt mai n'existera, et c'est ainsi que la constitution au diable s'en ira :

Dites pour nous un *libera.*

Se trouve chez M. Hardy, rue Tiquetonne, hôtel de l'Orient.

De l'Imprimerie de S. E. M. l'évêque de Spire.